

FB
972.93

972.93
B. 91

ACADÉMIE

DES SCIENCES,

BELLES-LETTRES ET ARTS

DE BESANÇON.



SÉANCE PUBLIQUE DU 28 JANVIER 1832.



BESANÇON,

v^c DAULIN, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE.

1832.

60181

- 4° Mémoire sur l'origine des États-Généraux en France, et sur les motifs qui en ont amené la première convocation ; par M. le professeur Bourgon.
- 5° *Le Budget de famille*, pièce de poésie par M. Trémolières.

NOTICE SUR L'ILE DE ST.-DOMINGUE,

PAR M. BAILLY.

Un quart de siècle s'est écoulé depuis que la France a perdu la plus belle de ses colonies. La guerre terrible des esclaves de St.-Domingue contre leurs maîtres s'est terminée, il y a trente ans, par l'expulsion de ces derniers, et on a vu pour la première fois une société d'Africains constituer un gouvernement d'après les formes européennes. La révolution française a donné le signal de la grande catastrophe dont nous rappelons ici le souvenir : mais, avec plus de prudence et de modération, les colons de St.-Domingue auraient pu éviter leur ruine totale et maintenir l'autorité de la métropole ; car c'est moins à l'esclavage et au traitement cruel qu'il entraîne, qu'on doit attribuer la conflagration générale qui nous a dépossédés, qu'au mépris outrageant auquel les deux classes d'hommes de couleur étaient en but. Alors, comme aujourd'hui, le créole était moins empressé de faire voir qu'il était né libre, que de prouver qu'il n'avait pas une goutte de sang noir dans les veines.

L'anarchie, résultat funeste des dissensions civiles, fit tomber le pouvoir dans les mains d'un enfant des bords du Niger : en vain la France envoya-t-elle des

soldats et des vaisseaux pour le lui arracher ; en vain Toussaint Louverture , victime de la plus infâme trahison , fut-il enlevé à la terre qu'il avait pacifiée , pour périr au milieu des neiges du Mont-Jura (1) ; ses lieutenans se chargèrent de la vengeance. Dessalines , Christophe et Pétion en finirent avec les blancs ; tout ce qui ne put échapper à la mort par la fuite , fut massacré ou noyé , et pendant plusieurs années tout Français qui abordait sur le rivage de cette nouvelle Tauride , était immolé sans pitié.

Dès-lors les Haïtiens ont suivi un système d'isolement commandé par leur situation ; leurs rapports avec les autres peuples sont purement commerciaux ; ils repoussent les voyageurs qui désirent explorer leur pays dans l'intérêt de la science : d'un autre côté , les nations américaines évitent autant que possible le contact de leurs esclaves avec ces Nègres affranchis ; et l'aristocratie de *la peau* , bien autrement enracinée dans le nouveau Monde que l'aristocratie féodale ne l'était dans l'ancien , se refuse à traiter cette société bronzée comme un peuple libre et indépendant.

Il résulte de cet état de choses une rareté de documens récents sur cette contrée , qui pourraient donner quelque valeur à des notes recueillies au milieu d'une guerre d'extermination et des ravages de la fièvre jaune , deux fléaux qui ont coûté la vie à soixante mille Français et à plus de cent mille hommes de couleur.

(1) Toussaint Louverture est mort au fort de Joux , le 14 avril 1803.

Cette ébauche imparfaite d'un vaste tableau ne suffirait pas à qui voudrait bien connaître l'île St.-Domingue ; mais elle fera ressortir l'importance de la plus belle et la plus fertile portion de l'Archipel Mexicain.

Les abords de St.-Domingue ont un charme particulier , surtout lorsqu'on en approche par une belle nuit des Tropiques.

Ce jardin des Hespérides est annoncé par les émanations les plus suaves , recueillies par la brise de terre sur les orangers et les autres arbres odoriférans de la côte (1). Les marins , par prudence , carguent les voiles , et l'on attend le jour avec impatience.

Les hamacs sont déserts ; chaque passager cherche à distinguer quelque chose dans ce nuage épais qui borde l'horizon ; il voit seulement scintiller quelques feux provenant d'une sucrerie ou d'un défrichement.

A l'aube du jour , le nuage prend insensiblement une forme terrestre ; la configuration des pics fait reconnaître au pilote expérimenté le lieu de son atterrage ; il se dirige le long de la côte pour atteindre le port désiré.

Bientôt les rayons solaires viennent éclairer ce paysage imposant ; ils dessinent les découpures des sommités ; ils en détachent les groupes des moyennes montagnes sillonnées profondément par les torrens

(1) Nous sentions cette odeur délicieuse de fleurs et de miel qui caractérise les atterrages de l'île de Cuba.

Humboldt, essai sur l'île de Cuba, t. 2, p. 24.

sortis des flancs caverneux des mornes supérieurs (1).

A mesure que ces décorations sublimes se développent, vous reconnaissez que vous n'êtes plus en Europe, et que cette terre favorisée de la nature appartient à une autre partie du monde. Dans ces climats privilégiés la force organique existe dans sa plus grande vigueur; vous êtes entouré de la majestueuse végétation des régions équatoriales.

La famille des palmiers se fait d'abord remarquer par ses tiges élégantes et nobles, par son feuillage gracieux et aérien: les cocotiers rapprochés de la côte, inclinent vers les flots leurs matures chargées d'énormes fruits; le latanier étale ses branches en éventails sur la lisière des forêts, et le superbe palmiste balance son panache découpé sur la cime des coteaux.

Le bananier entoure les habitations; il les couvre de ses feuilles gigantesques; ses grappes de bananes remplacent nos céréales pour le créole américain, comme dans les Aldées du Gange et sous l'abri misérable du Fellaï des bords du Nil (2).

Fraction importante de la cordillère insulaire qui s'étend depuis la Floride aux bouches de l'Orénoque,

(1) Bernardin de St.-Pierre dit avec raison que c'est depuis la mer qu'il faut observer l'effet du lever du soleil sur la terre, car du haut des montagnes on n'apercevrait qu'une surface grise, semblable à celle d'un lac.

(2) Il n'est pas un végétal plus beau et plus utile à l'homme que le bananier: l'Écriture le place dans le paradis terrestre, comme les fables de l'Asie le font figurer dans tous leurs tableaux. Sa forme, aussi noble que magnifique, embellit tous les paysages orientaux.

l'île St.-Domingue présente une arête à trois pointes qui correspond d'un côté avec Portorico, de l'autre, par ses bifurcations, avec la Jamaïque et l'île de Cuba; de nombreux éboulemens, de fertiles alluvions remplissent les échancrures de cette vaste charpente; ils la recouvrent d'une draperie qui se déploie sur une étendue de 350 lieues de côtes, offrant une bordure déchirée par des baies profondes et des promontoires multipliés. Ce prolongement des ramifications du centre à la circonférence permet de diviser l'île St.-Domingue en quatre grandes régions très-variées sous le rapport de la nature et de la fertilité du sol: en parcourant autrefois ces divisions territoriales, on aurait pu remarquer également une différence notable dans le caractère et les mœurs des habitans des divers quartiers.

Les montagnes de la presqu'île du nord sont très-élevées; leur constitution géognostique présente les mêmes élémens que la haute chaîne correspondante dans la région *Est* de l'île de Cuba, nommée *las montañas de Cobra*. Les éboulemens sont en grande partie formés d'une espèce de terre rouge, très-recherchée pour la culture du café (1).

Si l'on en excepte les riches planteurs de la plaine du Cap, qui fournissaient autrefois à eux seuls plus du quart de la production du sucre et de l'indigo de la colonie, les habitans des quartiers du nord étaient

(1) A l'extrémité de la plaine du Cap, sur la route du port de Paix, on voit une montagne isolée, entièrement formée de cette terre: on la nomme le Morne-Rouge.

plus adonnés à la marine et au commerce qu'à l'agriculture ; ils se ressentaient de leur origine , et les ennemis de la France ont eu plus d'une occasion de reconnaître les descendans des anciens Flibustiers dans les corsaires entreprenans des petits ports du canal de la Tortue.

L'établissement des Français à St.-Domingue a donné lieu à de sanglantes querelles ; mais on ne peut leur reprocher d'avoir été les provocateurs. Un pape avait déclaré qu'il n'y avait point d'Antipodes ; il avait excommunié quiconque osait croire que notre globe avait deux hémisphères habités par des hommes (1). Quand un pilote génois eut, malgré l'anathème, franchi l'Océan Atlantique et découvert l'autre moitié de notre planète , un autre pape en fit présent à Ferdinand d'Aragon , pour se le rendre propice dans de certains arrangemens de famille. En vertu de ce droit divin , les Espagnols firent une guerre à mort à quelques aventuriers Anglais et Français qui s'étaient établis dans les îles Caraïbes. Ces malheureux , poursuivis comme des bêtes fauves , se réfugièrent à l'île de la Tortue , d'où ils pouvaient faire des excursions de chasse dans les forêts de St.-Domingue. Rien de plus inoffensif que ces nouveaux colons : ils n'avaient d'autres propriétés que leurs fusils et quelques couteaux ; leur établissement consistait en des hangars

(1) D'après Aventinus , un prêtre nommé Virgile , depuis évêque de Salzbourg , fut déclaré hérétique , au huitième siècle , pour avoir osé soutenir qu'il y avait des Antipodes. On peut voir dans les mémoires de Trévoux , janvier 1708 , la lettre du pape Zacharie à Boniface , évêque de Mayence.

pour sécher les cuirs qu'ils se procuraient; ce qui leur fit donner le nom de *Boucaniers* (1).

Mais l'esprit de persécution qui les avait relégués dans cette humble retraite, vint les y tourmenter encore. Les Espagnols attaquèrent de nouveau ces pauvres gens avec tout l'acharnement que peut inspirer l'avarice et la cruauté. Ces barbares agresseurs ne tardèrent pas à se repentir d'avoir poussé au désespoir les innocens Boucaniers; l'association terrible des *Frères de la Côte* porta l'incendie et le carnage dans toutes les possessions de l'Espagne; les Indiens furent vengés par MONBARS *l'Exterminateur* et ses implacables compagnons.

Sous la protection de la Flibuste, la colonie française fit des progrès et devint bientôt assez florissante pour mériter l'appui de la métropole (2).

Indépendamment de la belle rade du Cap-Français, la côte du nord, favorable aux atterrages par la profondeur de ses eaux, possède encore le port du Mole St.-Nicolas, le plus sûr et le plus vaste des Antilles: malheureusement le pays qui l'entoure est d'une stérilité affreuse; le sol aride et inégal n'offre pour toute

(1) Comme les héros d'Homère, les Boucaniers rôtissaient la chair sanglante des animaux à la pointe de leurs dards; mais, plus raffinés que les anciens, ils l'assaisonnaient de piment, de jus d'orange et de citron.

Le morceau d'honneur était l'os le plus gros, rempli de moelle: il était réservé pour le chef.

(2) Les Français firent des découvertes en Amérique presque aussitôt que les Espagnols: en 1504, Louis XII envoya le capitaine Aubert qui découvrit les Carolines et le Canada.

végétation que le caprier sauvage et la pudibonde sensitive qui semble fuir dans ce désert les attouchemens des hommes : de loin en loin on voit un cierge épineux dont les branches disposées en candélabres sont chargées de fruits mielleux, difficiles à cueillir ; et quelques nopals abandonnés rappellent le souvenir d'un homme de bien qui sacrifia sa fortune et sa vie pour naturaliser la cochenille dans les colonies françaises. Les essais de M. Thiery de Menonville n'ont point eu de résultats positifs ; il mourut à la peine ; il n'en a pas moins bien mérité de son pays (1).

Les quartiers de l'ouest comprennent la vaste baie du Port-au-Prince, ainsi que la plaine du Cul de Sac arrosée par l'Artibonite ; celui du sud est formé de la presqu'île montueuse qui correspond à la Jamaïque (2).

Cette belle partie des possessions françaises était autrefois couverte de sucreries et d'indigoteries ; le cañier productif garnissait le penchant des mornes jusqu'à leurs sommets : la richesse avec ses jouissances était le partage des heureux colons de ces quartiers, qui affichaient un luxe oriental sur leurs habitations, abondamment pourvues de toutes les commodités de la vie ; mais, en général, plus attachés à la colonie

(1) Les détails du voyage de M. Thiery de Menonville au Mexique se trouvent dans le Traité de la culture du nopal, publié par le cercle des Philadelphes du Cap-Français.

Un vol. in-8° ; Paris, Delalain, 1787.

(2) La côte du sud est la plus exposée à ces terribles ouragans des Antilles, qui occasionnent de si affreux ravages : la ville des Cayes-St.-Louis vient d'être détruite par un de ces ouragans.

qu'à la métropole, la majeure partie avait une prédilection marquée pour les Anglais, auxquels ils livrèrent leur pays lors des troubles de la révolution.

Cette riante contrée fut, à diverses époques, le théâtre de scènes d'horreur que notre plume se refuse à retracer. L'imagination la plus déréglée ne saurait créer des formes de carnage plus hideuses que celles qui furent inventées par la vengeance des sauvages Africains : pourquoi faut-il avouer que les Blancs les ont imités dans leurs funestes représailles ? Un chef de Mulâtres, tombé entre leurs mains, fut cloué sur une charrette et promené dans les rues du Port-au-Prince : il fut ensuite rompu sur la roue et jeté vivant dans les flammes. Pendant la dernière guerre on vit, sur la place du marché de la même ville, des chiens dévorer deux Nègres attachés à un poteau, et ce, d'après les ordres d'un monstre qui déshonorait l'uniforme de général français (1).

Une ramification des monts Cibao, très-avancée dans la mer, forme le Cap des Aiguilles et sépare la presqu'île méridionale de St.-Domingue des vastes savanes de l'Est. Dans un espace de 50 lieues de long sur 10 de large, cette région n'offre qu'un immense plateau onduleux, de nature calcaire, souvent en-

(1) Ces chiens venaient de l'île de Cuba : on en avait acheté fort cher une cinquantaine, qui périrent presque tous à l'expédition du Petit-Goave et de Léogane.

Depuis la conquête, les Espagnols élevaient des chiens pour la chasse des esclaves : Charlevoix parle d'un fameux chien nommé *Bérésillo*, qui avait la solde d'arbalétrier.

tièrement nu, quelquefois recouvert d'une faible couche de terre végétale; le banc calcaire se prolonge sous les eaux à une grande distance de la côte : ces hauts fonds, de nature rocheuse, sont couverts de fucus et autres plantes marines, nourriture ordinaire des tortues qui sont très-abondantes dans ces parages.

Ces savanes sont incultes; on y trouve quelques *halles*, espèces de métairies espagnoles où l'on entretient des bestiaux, et le seul bourg d'Azua, établi au bord de la mer.

A l'extrémité de la plaine et à l'embouchure de l'Ozama, on aperçoit les tours de l'ancienne capitale de l'île espagnole, la seule ville qui date de la découverte de l'Amérique : en abordant sur cette plage, on recherche avec avidité tout ce qui a rapport à ce mémorable événement.

D'après les traditions, la ville de Santo-Domingo doit son origine à l'amour : une fille indienne, éprise de l'espagnol Diaz, lui indiqua les bords de l'Ozama, et favorisa l'établissement des conquérans dans cette contrée.

Il est à remarquer que les femmes ont puissamment contribué à l'asservissement de l'Amérique : ce fut une Indienne qui procura des vivres à l'équipage de Christophe Colomb, lorsqu'il aborda les Lucaïes; on connaît la fameuse Marina, maîtresse et interprète de Fernand Cortès; les femmes du Darien sauvèrent *Vasco Nunnez* et son armée, en dévoilant un complot formé pour les détruire; la fille d'un Cacique ouvrit la Floride à Ferdinand de Sotto; enfin, les colons

français de la Louisiane furent préservés de la mort par les femmes sauvages.

On doit moins attribuer cette prédilection du sexe au mérite des Européens, qu'à la condition misérable de ces femmes que les Indiens soumettaient aux plus rudes travaux, et sur lesquelles ils s'arrogeaient le droit de vie et de mort.

La cathédrale, le château ruiné de la famille Colomb (1), quelques palais, voilà ce qui reste de la ville de la conquête : ces édifices sont dans le goût moresque, genre d'architecture usité à cette époque. Les autres parties de cette capitale sont plus modernes ; on peut le présumer par le mode de construction, qui se rapproche de celui des villes d'Espagne du 17^e siècle, et par la largeur et l'alignement des rues ; car anciennement les Espagnols préféraient les communications étroites et tortueuses, pour éviter la chaleur. Cette précaution insalubre est encore en usage dans toutes les villes du Levant.

On voit sur la place un somptueux édifice qui en occupe un des côtés ; c'est le palais du gouvernement, qui fut habité par un missionnaire fanatique, le bénédictin *Buellio*, qui choisit Christophe Colomb pour l'objet de la première excommunication lancée contre un chrétien dans le Nouveau Monde. Près de ce palais se trouve une vieille mesure, monument d'ingratitude. C'est la prison où fut renfermé l'amiral, ainsi

(1) Ce palais a été bâti en 1509, par don Diegue Colomb, fils de l'amiral.

que ses frères, et d'où ils sortirent chargés de fers pour retourner en Europe (1).

Honnête et brave Colomb ! pour la somme mesquine de 17,000 écus (2), tu ouvris à l'Espagne les portes du Mexique et du Potosé : par suite de tes conquêtes, le soleil ne se couchait jamais dans les vastes états de cette monarchie ; et des fers furent ta récompense ! Par tes ordres on les enferma dans ton cercueil, comme les monarques faisaient autrefois déposer leurs couronnes dans leurs tombeaux. Abreuvé d'amertume sur la fin de ta vie, tu en étais réduit à adresser à ton souverain ces plaintes touchantes : j'ai été vingt ans au service de V. Altesse ; persécuté, oublié que je suis, il n'est pas un de mes cheveux qui ne soit blanchi ; mon corps est affaibli ; je ne puis plus pleurer..... ! *Pianga adesso il cielo, e pianga per me, la terra ; pianga [per me chi ha carita, verita, giustizia* (3).

Santo-Domingo a été ma dernière station dans l'île Haïti. Délogé des quartiers du sud par les Nègres, et par les Anglais leurs alliés, je me réfugiai dans la partie espagnole, où je fus accueilli par notre illustre compatriote le général Ferrand : ce brave Franc-

(1) Sur cette même place on voit une colonne surmontée d'une croix qui indique la place où fut pendue la reine *Anacoana* qui avait rendu les plus grands services aux Espagnols lors de leur arrivée. Voyez Charlevoix, t. 1^{er}, p. 63.

(2) Le traité entre Colomb et les rois Ferdinand et Isabelle fut signé à Santa-Fé, devant Grenade, le 17 avril 1492.

(3) *Lettera rarissima di Christoforo Colombo, di 7 di julio 1503, p. 11 et suivantes.*

Comtois avait été chargé de défendre l'entrée de l'ancien territoire d'Espagne ; il s'acquitta si bien de sa mission, qu'une seule fois, pendant son commandement, Dessalines hasarda une invasion et vint assiéger Santo-Domingo avec 25 mille hommes. Il fut tellement battu, qu'il ne ramena pas le quart de son armée dans la partie française.

Non seulement le général Ferrand opposa une barrière insurmontable à l'ennemi, mais il parvint à faire sortir les Espagnols de leur apathie et à faire fleurir l'agriculture. Il fut chéri de tous les colons jusqu'à l'époque fatale de la guerre d'Espagne de 1808, et même alors la trahison qui lui coûta la vie, fut l'œuvre des Espagnols de Portorico ; ceux d'Haïti le regrettèrent.

Grâce au bon ordre qu'il avait établi dans son arrondissement, on pouvait voyager avec sécurité des Monts Cibao au détroit de Portoric, et j'en profitai avec quelques amis pour parcourir cette terre vierge, où tout était nouveau pour nous. Nous fîmes d'abondantes récoltes en objets d'histoire naturelle, et les notes recueillies pendant ces excursions pourraient peut-être fournir un second article sur cette île intéressante.

Embarqués dans un canot ressemblant à une auge de 25 pieds de longueur, creusé dans un seul tronc d'arbre, nous remontions l'Ozama à l'aide d'une dizaine de Nègres armés de pagaïes : les forêts impénétrables qui bordent cette belle rivière, les bourgades placées dans les clairières où nous voyions une population noire sous les arbres des Tropiques, nous transportaient dans le pays des Bramines, sur les bords du Gange.

En parcourant les fertiles quartiers de Higuey, nous trouvâmes des Espagnols plus industrieux que ceux des autres cantons ; ils avaient des *ingenios* ou sucreries en activité, et nous pûmes voir de près ce genre de fabrique, le plus fatigant pour les malheureux esclaves.

La charrue est ici remplacée par le travail de l'homme ; on voit de longues files de Nègres labourant à la houe, sous la surveillance de cruels commandeurs armés de fouets, avec lesquels ils frappent sans pitié le Noir qui se repose un moment, et auquel ils arrachent un cri de douleur qui sert de refrain à la chanson mélancolique dont il accompagne toujours ses travaux.

Lors de la récolte, on apporte les cannes pour être passées aux cylindres ; ce sont des Nègresses qui présentent les tronçons à ces roues de fer : il n'est pas rare de voir ces malheureuses privées d'un bras ; car, si elles ne retirent pas la main assez promptement, le membre est arraché du corps par la vitesse de la rotation du moulin.

En quittant ces tristes exploitations qui dégoûteraient de l'usage du sucre, on visite avec plaisir une plantation de café. Il n'est rien en effet de plus gracieux que ces immenses vergers, où les cafiers sont disposés en quinconce ; ce bel arbre, dont la hauteur ne dépasse pas six pieds, est couvert de feuilles luisantes, d'un vert tendre, qui persistent toute l'année : ses fleurs qui rappellent celles du jasmin, même pour l'odeur, se succèdent continuellement, ainsi que ses baies écarlates qui imitent nos cerises sauvages. Une

foule de Nègresses circule dans ces bosquets charmans ; une jupe de coton blanc , un madras rouge sur la tête , font ressortir leur teint d'ébène : munies d'une large calèche , elles cueillent les baies mûres , en répétant un refrain joyeux , analogue à leurs douces occupations.

Devant la grande case on a préparé une aire d'une vaste étendue , où l'on apporte le café , pour qu'il se dessèche en parfumant l'air ; il est ensuite foulé par des chevaux , pour séparer les cotyledons de leur enveloppe cornée. Ces habitations sont ordinairement pourvues des fruits les plus agréables des Antilles : l'ananas doré , surmonté de sa couronne verte , croît auprès d'un artichaut délicat et de la mélongène panchée ; les arbres présentent tour-à-tour la sapotille sucrée , le tamarin rafraîchissant : le corossol mucilagineux , des oranges délicieuses et ces petits citrons inconnus en Europe , garnissent les haies épineuses qui entourent le jardin du propriétaire , ainsi que sa basse-cour où l'on voit la poule , le coq d'inde et le faisan doré , vivant en société avec la pintade criarde , qui ne peut racheter son importunité que par la délicatesse de sa chair et l'abondance de ses œufs.

Après avoir passé le détroit de Portorico , on trouve successivement la baie profonde de Samana , les riches plaines de la Conception et de St.-Iago , où l'on voyait autrefois la cité d'Isabelle , première ville espagnole fondée dans le Nouveau Monde (1).

(1) La reine Isabelle a eu la gloire d'attacher son nom à la

Les côtes de ces parages sont hérissées de rochers menaçans, mais l'intérieur des terres est plus fertile qu'aucun autre canton de St.-Domingue : on ne saurait apprécier ce que pourrait produire la *Véga réelle* entre les mains d'un peuple actif et industrieux ; mais l'indolent Espagnol, dont la provision de la journée consiste dans un rouleau de chocolat, quelques bananes et un morceau de *tasajo* (1), passe son temps à se faire bercer dans son hamac, et à fumer lorsqu'il ne dort pas.

Par suite de cette inconcevable apathie, le plus fertile pays de la terre est devenu entièrement sauvage ; et lorsqu'on parcourt les bords de l'Yuna, on croit voir les forêts de l'Amérique méridionale dans toute leur majesté primitive (2).

Il existe sur le sol de cette vallée et des collines qui la dominant, un luxe et un désordre de végétation qui dépassent tout ce que l'imagination peut inventer. Parmi les arbres nouveaux qui s'y présentent à nos yeux, se trouve le bois de fer qui fournit le

conquête définitive de l'Espagne sur les Maures et à la découverte de l'Amérique.

On lui doit cette justice, qu'elle s'est toujours opposée à l'esclavage des Indiens ; ce n'est qu'après sa mort, arrivée à Médina del Campo en 1504, que l'œuvre inique de leur extermination a commencé.

(1) Le *Tasajo* est le principal aliment des colons Espagnols dans presque toute l'Amérique ; c'est de la chair de bœuf ou de cochon desséchée et exposée à la fumée de bois aromatique, et qui est ensuite découpée en lanières étroites et très-longues.

(2) Verdes, Llenos de Arboledas y graciosos.

Pedro Nunez, historia del nuevo mundo, p. 214, 216.

tomahack à l'Indien, le gommier dans lequel il se creuse un canot; et tandis que le figuier maudit dessine des arceaux gothiques, l'acajou gracieux, chargé de girandoles de fleurs purpurines, entouré de guirlandes par les lianes qui descendent de sa cime, semble décoré pour une fête, et le bois de campêche offre un ombrage délicieux sous un feuillage parfumé d'une odeur de girofle.

Le paysage est animé par de jolies perruches qui rivalisent de caquetage avec les perroquets verts à têtes bleues. Le brillant cardinal voltige de branche en branche, étalant sa barette rouge sur un plumage aux couleurs tranchantes, et le mignon colibri, cet escarboucle des airs, disparaît à vos yeux dans la corolle d'une fleur.

Le soir, ce spectacle magnifique est éclairé par des myriades d'insectes phosphorescens (1), et, suivant l'expression d'un illustre voyageur, on dirait la voûte étoilée abattue sur les savanes (2).

Pourquoi faut-il que la rêverie mélancolique à laquelle on s'abandonne volontiers dans cette merveilleuse solitude, soit troublée quelquefois par l'effrayante crécelle d'un serpent à sonnettes, ou par l'aspect imprévu d'un caïman, l'*Alligator* de St.-Domingue; soulevant une tête horrible à l'entrée des voûtes ombreuses des palétuviers qui bordent le ri-

(1) C'est l'*Elater nocticulus*. Ces mouches luisantes se nomment *Locuyos* en Espagnol. Elles servent la nuit pour la chasse et la pêche: le jour de la St.-Jean, les habitans de Santo-Domingo en couvrent leurs habits pour courir la nuit et se divertir.

(2) Essai sur l'île de Cuba, par Alex. Humboldt, t. 2, p. 36.

vage (1) ? Enfoncé dans le limon qui lui sert de retraite, le monstre est prêt à s'élançer sur le taureau sauvage qui viendrait se désaltérer dans les eaux du fleuve.

Ces belles vallées sont terminées brusquement par des rocs escarpés qui font partie des plus hautes sommités de l'île.

Ces murs, d'une hauteur prodigieuse, bordés de parties saillantes et d'échancrures profondes, sont couronnés par des rochers cylindriques qu'on prendrait pour des tours. L'aspect imposant et la beauté sauvage de ces enceintes sont impossibles à décrire.

Des plateaux fertiles, arrosés par des réservoirs supérieurs, sont cachés parmi ces formidables aiguilles conducteurs de la foudre : du haut de leurs créneaux granitiques, les restes du peuple d'Hispaniola, guidés par leur Cacique Henri, ce Guillaume Tell indien, bravèrent longtemps la puissance de leurs oppresseurs ; ils voyaient avec joie les nuages chargés d'électricité rouler sur les flancs de ces boulevards inaccessibles, et porter la dévastation dans les champs qui leur étaient ravés.

Du sommet des pitons volcaniques qui dominant cette chaîne élevée, le voyageur embrasserait d'un seul coup-d'œil cette île féconde où se trouvent accumulés 850,000 Noirs ou Mulâtres qui se sont affranchis par leur volonté et le succès de leurs armes ; comme il pourrait également distinguer de ce point

(1) Les branches de ces palétuviers offrent une pêche abondante d'huîtres très-déliçables et d'autres coquillages.

culminant, les îles de Portorico, de Cuba et de la Jamaïque, qui renferment une population d'esclaves plus forte que celle des hommes libres de St.-Domingue (1).

Quel sujet de réflexions pour un ami de l'humanité ! Une navigation d'une journée suffirait pour mettre en contact cette agglomération formidable d'Africains libres et esclaves ; et, par une funeste sécurité, les blancs de ces contrées repoussent avec dédain toute amélioration dans l'état de la classe servile !

Espérons que la généreuse coalition des gouvernemens des deux mondes pour l'extinction de l'esclavage, obtiendra des concessions réclamées par la justice et l'humanité, et qu'on ne verra plus se renouveler ces luttes sanglantes qui attestent la férocité des hommes.

Les mânes des victimes de la découverte de l'Amérique doivent être désormais apaisés ; leurs cendres ont été arrosées pendant trois siècles par le sang des Européens.

(1) Les trois îles de Cuba, Jamaïque et Portorico contiennent 330,021 blancs, 254,091 hommes de couleur libres, 618,268 esclaves.

Ces deux derniers nombres, réunis au total de 850,000 Nègres d'Haïti, donnent un total de 1,722,359 hommes de couleur libres ou esclaves dans cette division des Antilles !

Voy. l'Essai sur l'île de Cuba, par Humboldt, t. 2, p. 379.

